



Rapport d'Activités 2019

Commission Plongée Souterraine

Récapitulatif du projet

Date du rapport

Préparé par

13/11/2019

Jérémie PRIEUR DREVON

SYNTHESE – Mot du Président

Cette année encore, de nombreuses opérations ont été menées en termes d'exploration et de formation. De très belles réussites sont à enregistrer cette année et à mettre au compte d'un travail collectif. (Bestouan, Lamalou, Foux de Nans, Brailles, Aliou, Patagonie)

La dynamique d'équipe a généré aussi un phénomène d'aspiration pour les plongeurs en cours de formation en participant à de nombreuses sorties de compagnonnage.

Ainsi le renouvellement progressif des cadres amorcé depuis plus de 2 ans maintenant grâce à l'implication de nouveaux plongeurs dans toutes sortes d'opérations commence à porter ses fruits. Les stages de formation mis en place permettent à un nombre de stagiaire de plus en plus important d'aborder des techniques de plongée souterraine très variées. Ainsi les plongeurs de notre région s'expriment au niveau national et international sur des projets d'ampleur très fédérateurs.

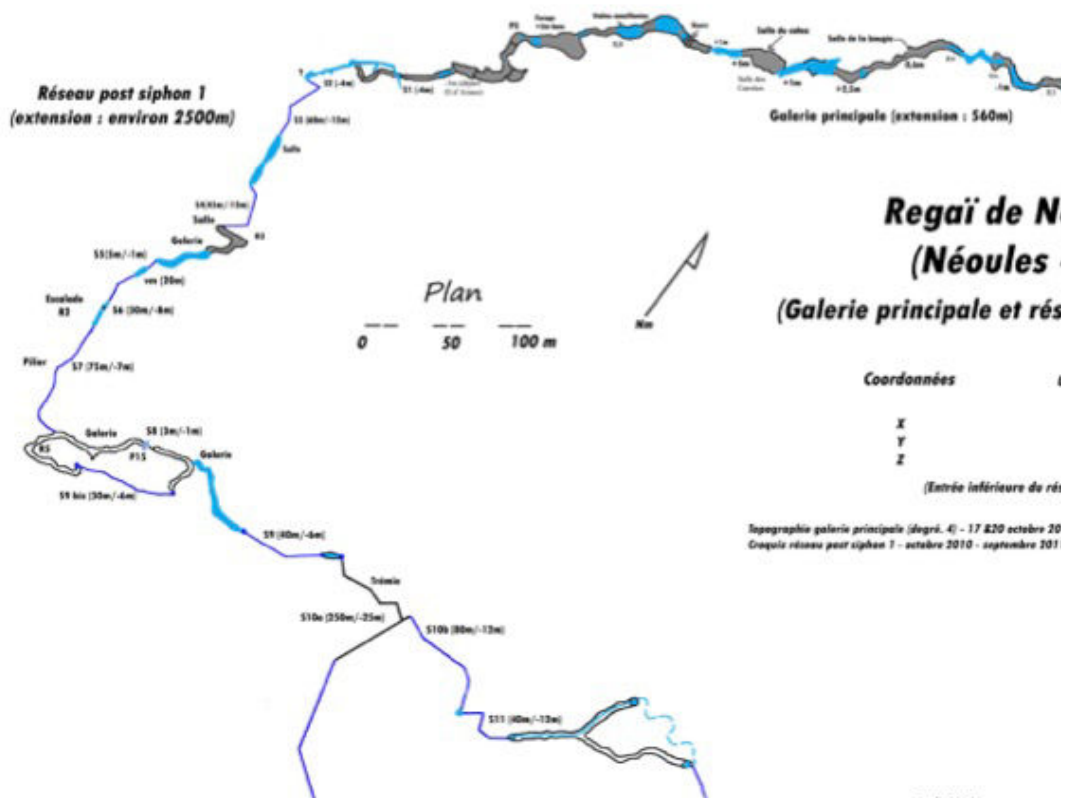
La dimension éducative, poursuivie cette année en termes d'actions de sensibilisation à la fragilité du milieu et sa préservation est perpétuée au travers d'accompagnement de sorties scolaires. (Projet Eaux Souterraines) Cigalia)

Le caractère scientifique est aussi de plus en plus présent avec le renforcement de la collaboration entre la commission et les partenaires que sont les communes ou les communautés de communes, ainsi que des laboratoires des universités d'Aix Marseille.

La contribution de la commission au succès du congrès national de spéléologie est une action qui a permis d'asseoir la notoriété de notre fédération en termes d'implication culturelle et d'implantation locale majeure.

Compte Rendu de la Commission

Opération au Ragai de Néoules (83) : Poursuite de la progression dans une nouvelle branche du complexe souterrain. La jonction avec la cavité toute proche de la Baume de Néoules semble désormais toute proche. (20 personnes impliquées). Travaux très prometteurs mais impliquant un fort engagement (Franchissement de 14 siphons.)



Opération au Bestouan (13):

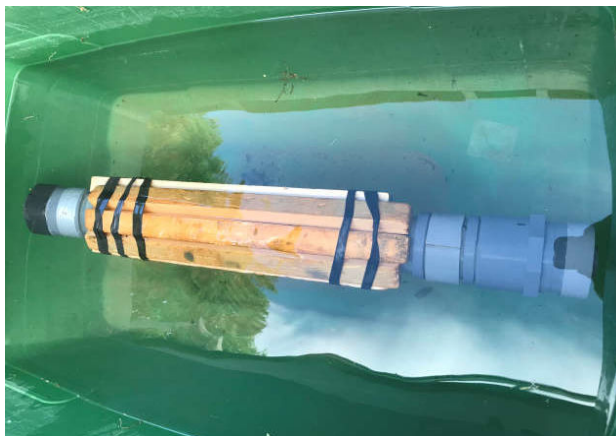
Après plusieurs années de recherche et de préparation pour mieux connaître et localiser les réseaux souterrains des Rivières Mystérieuses, pour la première fois une balise a été amener au terminus de la Rivière du Bestouan (cf récit d'Alex Fox, ci-dessous)



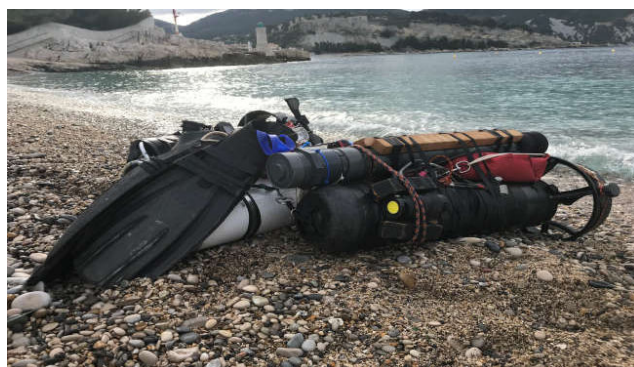
Mise en place d'une balise de repérage de la salle Volanthen à 3000m de l'entrée du Bestouan le 19 mai 2019

Par Alexander Fox

Mercredi, Yves vient me présenter la balise. Dans la foulée, je contacte Gérard pour l'en informer. Rapidement la météo est soulevée et ne semble pas forcément favorable à un déroulement rapide du balisage. Toutes les 6 heures, elle change, rendant alternativement l'accès au Bestouan calme ou inenvisageable. Vendredi soir, après un point météo, on décide avec Gérard de planifier le balisage Dimanche matin.



Samedi, préparation du matériel. J'équilibre la balise. Puis je prépare le conditionnement, afin de faciliter le transport du matériel. Je préfère utiliser le scooter de secours comme armature. Il se transforme donc en une charge de 45-50 kg parfaitement neutre. Dimanche matin rendez-vous avec Gérard à 8 heures au parking du Bestouan.



La météo est parfaite.

Je pars équipé en double recycleur TRITON, une 15l, deux scooters et un peu de matériel pour fixer la balise au plafond.

A 9h45, je pars de la plage le timing retenue est 90 min pour aller jusqu'à la salle Volanthen située à 3 000m de l'entrée, et un début d'émission de la balise à 10h45.



Comme d'habitude le courant est fort, je me mets à 50% sur mon scooter, le trajet se déroule sans encombre avec les petites réparations de fils rituelles au fond en 80 min.

Je fais surface au même endroit qu'en Décembre et continue de suite à travers l'éboulis sur la gauche pour accéder à la salle.

J'arrive dans une seconde partie de la salle qui elle aussi s'avère bien remplie par l'éboulis de la trémie.



Je passe un second verrou sous-marin..



..et fais enfin surface au bout de la faille face à une trémie très imposante de 15-20m de haut suivant le plafond de la faille.



Je me déséquipe facilement et arrive à poser mon matériel sur des blocs à travers lesquels de l'eau toujours saumâtre (je l'ai goûtée) s'écoule.



La salle est bien de 30-35m de diamètre : impossible de faire seul une image, la trémie monte sur environ 20m au dessus de l'eau. Par la suite, lors du positionnement de la balise, je me rends compte que le plafond est à environ 35m au-dessus de moi.

Deux points sont à noter, la pente très prononcée de la Trémie, et la sensation que les plafonds continuent de s'effondrer.



Après avoir déconditionné la balise, la progression méticuleuse commence. Je suis tout de suite refroidi par le mouvement de la trémie et la chute d'un beau bloc sur mon pied, ce dernier étant parti deux mètres au-dessus de moi. Je décide de monter dans les blocs recouverts de glaise pour essayer de trouver un peu de stabilité.

Rapidement je me rends également compte que le plan initial de suspendre la balise ne va pas être possible.

Outre le sentiment d'instabilité du plafond qui est confirmé in situ, chaque bloc ne demande qu'à tomber.

Ci-dessus, en testant, la zone de 40x30x30 se décroche.



N'oubliant pas que mon matériel de plongée - ainsi que les deux petits passages dans les blocs - sont en contrebas, je prends la décision de caler la balise contre deux très gros blocs en haut de la trémie. J'apporte une attention particulière à la verticalité de la balise
Heureusement, Yves a mis une bulle !!!



A ce point précis, au-dessus de moi, un vide de 35m me surplombe; tout le plafond semble s'effriter, les parois sont blanchâtres, glaiseuses, comme une mauvaise craie.

N'y voyant pas tout de suite, je prends la décision de laisser la balise et de venir la chercher plus tard.

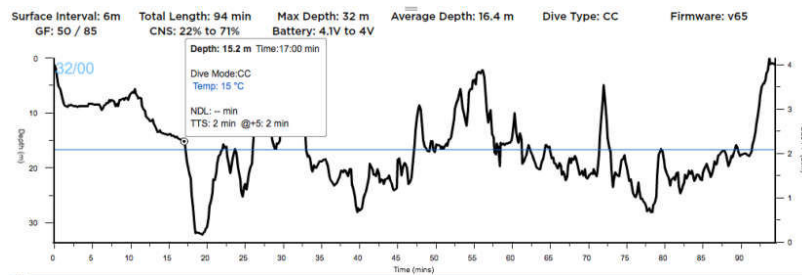
La descente de la trémie se fera sans trop de réflexion dans la partie glaiseuse et rocailleuse en toboggan dans ma combinaison étanche en kevlar SF Tech, jugeant que le risque de la déchirer était plus faible que de faire tomber de nouveau des blocs qui risqueraient de colmater le passage retour.

Mon équipée se déroule parfaitement jusqu'au moment de l'immersion dans la « glaise diluée » où, en prenant le fil dans mes doigts, je le trouve lâche et coupé.

En fait les quelques blocs qui étaient tombés ont eu la bonne idée d'atterrir sur le fil, et dans le passage ! Ce n'est qu'après une amélioration de la visibilité - grâce au débit - que j'ai constaté qu'un bloc où je cherchais le passage se « nettoyait ». Je butais dessus depuis plusieurs minutes...

Une fois ce petit problème passé, tout le reste de la descente dut se faire en recherchant le fil et les passages. 17 min me seront nécessaires pour m'extraire de cette zone terminale et retrouver le fil, 1km sera fait dans 1m de visibilité ne rendant pas optimale l'utilisation du scooter.

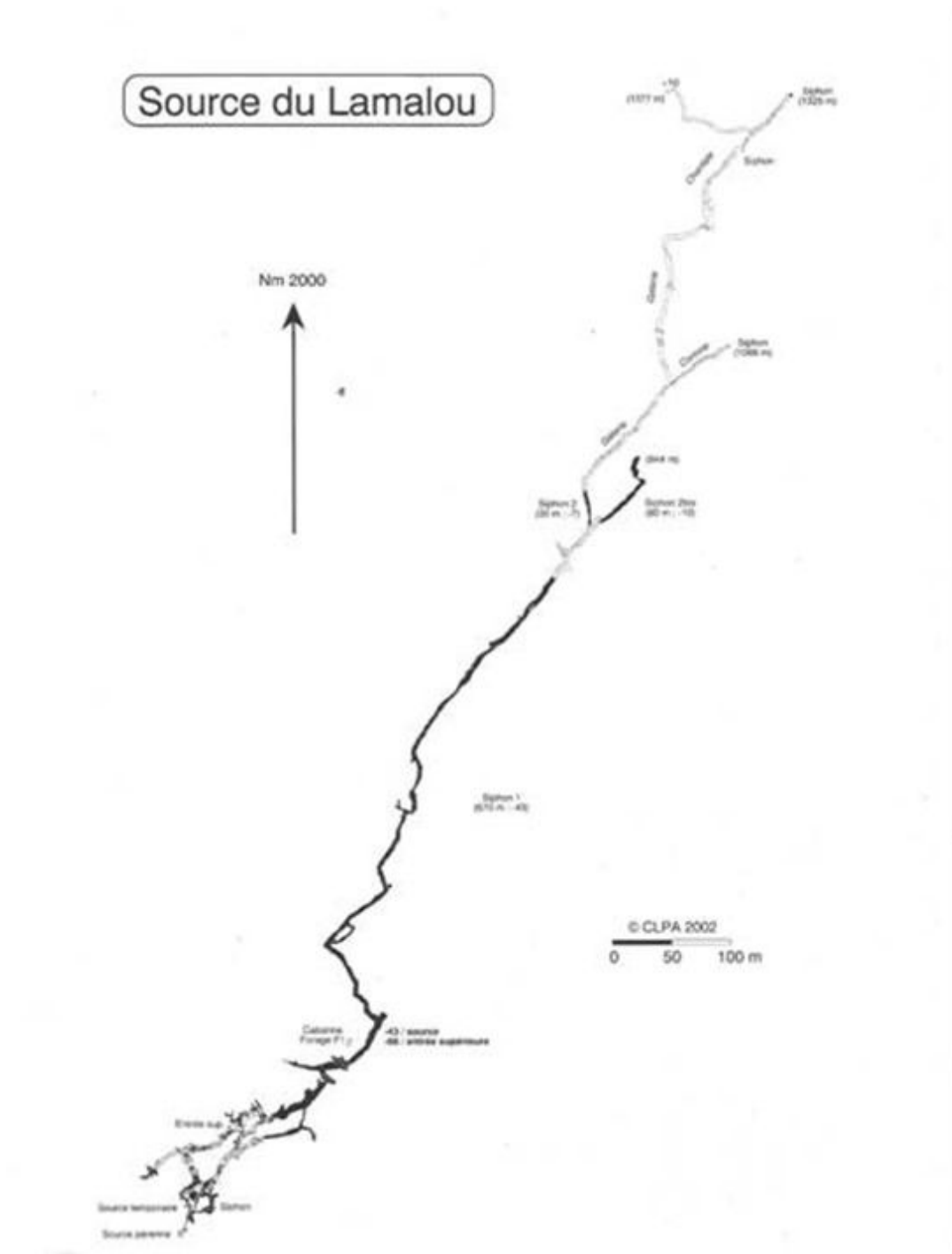
Je sors à 13hrs45 TTSP : 4 heures



Opération au Lamalou (34) : Cette année les bonnes conditions ainsi que de nombreux weekend end consacrés exclusivement à cette cavité ainsi que le nombre important de plongeurs impliqués ont permis d'obtenir des résultats sans précédents.

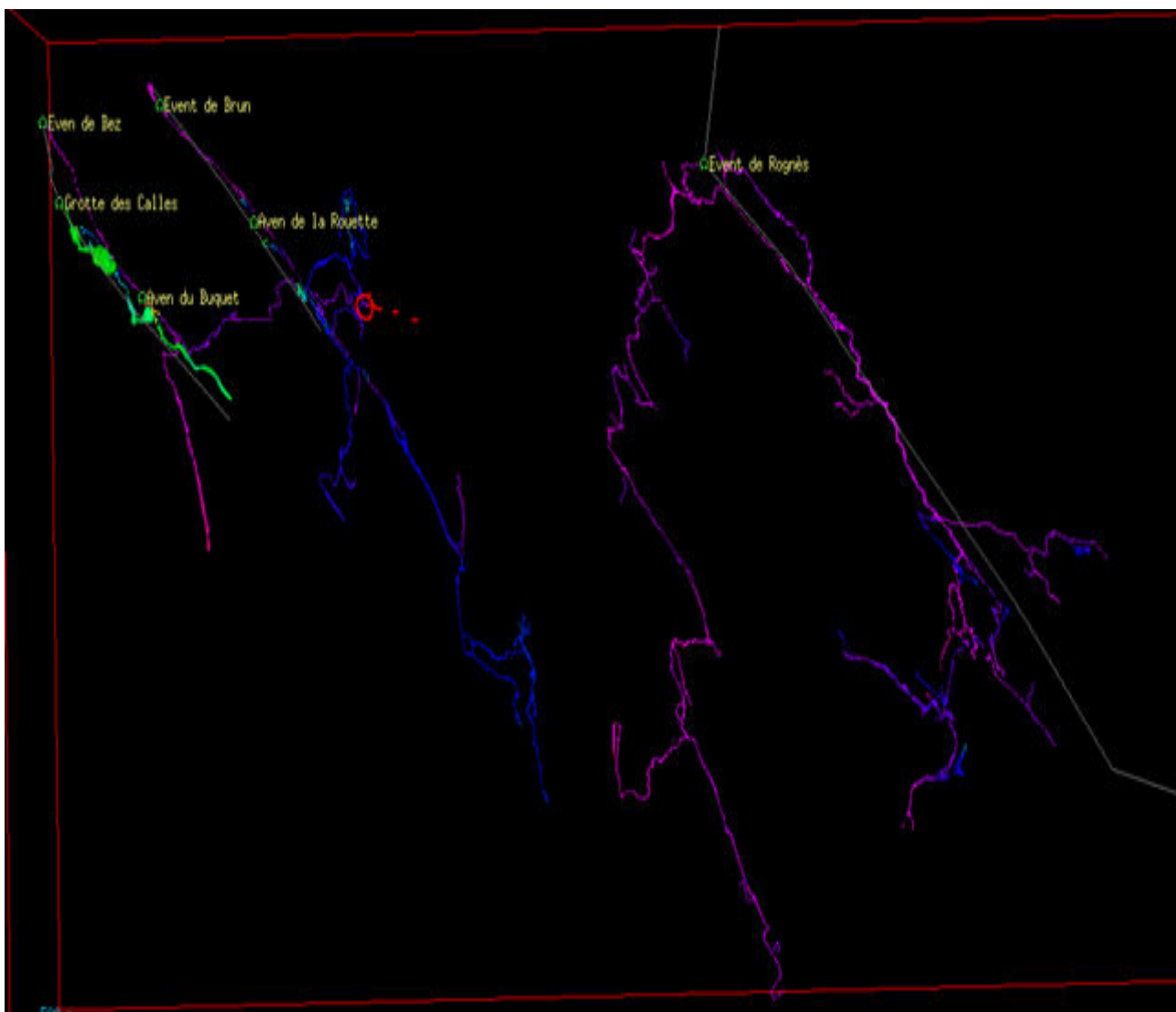
En effets tous les terminus des galeries ont été dépassés

A ce jour, au bilan 2019 du Lamalou, franchissement :
du S4 (190 m) puis 400 m de galerie (estimation). Arrêt sur suite étroite et peu engageante
du S3 (140 m –4), arrêt dans une faille étroite exondée.
du S2 bis (90 m –10) arrêt dans une galerie étroite et boueuse sans grand espoir.



Opération à Brun (34) : Les pompes des siphons 3 et 4 qui nous avaient causé beaucoup de souci les années précédentes ont été réparé cette année grâce à une reprise des explorations des groupes locaux, en vue notamment de la jonction de ce réseau avec l'aven de Rognès tout proche. Le complexe souterrain de Brun , Bez et Rognès est maintenant le plus gros réseau du Causse de Blandas et il ne manque « que » 150m de siphons pour faire la jonction .

C'est donc avec une motivation démultipliée que nous avons en fin d'été repris les plongées dans ce secteur et permis de faire 150m de nouvelles galerie mais hélas pas encore dans la bonne direction.



Opération à l'Aliou (09) : Pour une fois cette année, la météo a été favorable et les conditions exceptionnelles pour le franchissement du S1 et la reprise des explorations du Terminus de 2012.

Une nouvelle partie de réseau a été ainsi mis au jour. (cf le récit de Patrice Cabanel, ci-dessous)

CR exploration grotte d'Aliou, Cazavet, Ariège

10-13 octobre 2019

Participants :

CRPS : Maxence Fouilleul, Isabelle Simonnet, Paul Duprat, Jérémie Prieur Drevon, Eric Rostang, Patrice Cabanel

Locaux : Franck Bréhier (Groupe Spéléologique du Couserans), Guillaume Tixier (Spéléo Corbières Minervois), Olivier Dedieu et Violette Gould (GSCouserans)

Après une arrivée tardive le mercredi soir au gîte de Mane avec Maxence, Isa et polo, nous levons de bonne heure pour entamer cette première journée en terre Ariégeoise.

Nous retrouvons Franck à Saint Girons pour récupérer les kayaks, indispensables pour les 500m de rivière de la première partie de l'Aliou.



Figure 1 Récupération des Kayaks chez Franck

En fait, « ce sont des Airboats !!! » Franck nous en vante les mérites, robustesse, capacité de chargement, versatilité, bref nous sommes conquis. Ces beaux *HotsDogs* (merci Jérémie de cette précision ©) feront office de navires amiraux pour notre échappée souterraine.

Nos filons bien chargés à Cazavet, où nous découvrons la Grotte d'Aliou, magnifique exutoire en pleine nature de la rivière souterraine du même nom.

Norbert Casteret en avait exploré les premiers mètres en caleçon de bain et à la nage en 1923, c'est à notre tour d'y pénétrer, mais fort de l'expérience de nos prédécesseurs, nous enfilons au préalable nos combinaisons humides.

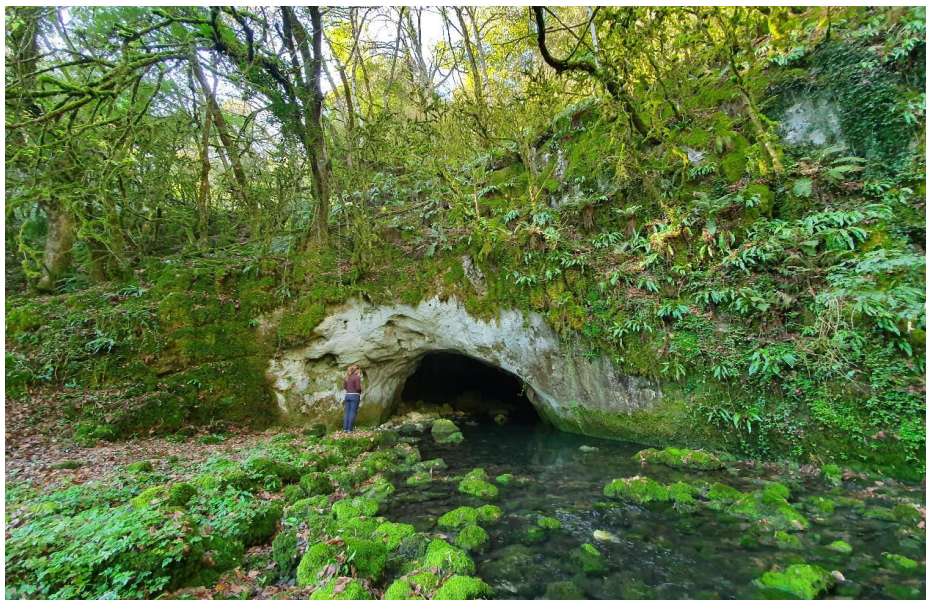


Figure 4 Grotte d'Aliou

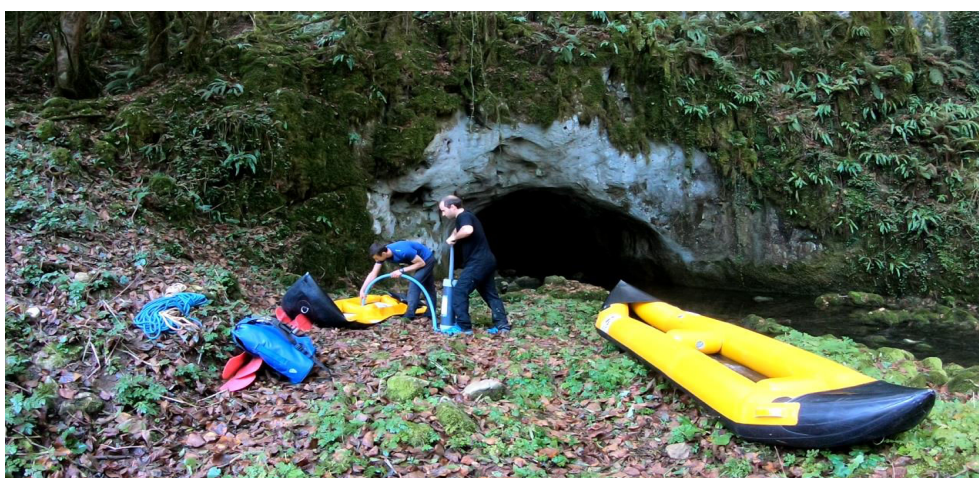


Figure 5 Gonflage des navires !

Pendant ce temps, le reste de l'équipe continue la mise en place du matériel.

Je m'immerge à 17h. Mon objectif est de vérifier le fil, nettoyer et rééquiper si nécessaire le premier siphon.

L'atmosphère dans ce siphon est assez austère. La roche est noire, quand elle n'est pas recouverte de mondmilch (ce qui est le cas les $\frac{3}{4}$ du temps) et l'eau est laiteuse. La visibilité est au maximum de 4-5m. Je dépose l'oxygène, qui restera à -6m en sécurité collective tout le week-end, et palme vers le fond. La descente jusque vers -30m est équipée avec une bonne corde. La fin de la descente jusqu'au point bas à -73m (le fil est collé au plafond ici, le point le plus bas est à -76m) est équipé avec un gros fil de fer gainé. Il est cassé en deux endroits, je le raccroche au passage. Chose étrange, un fil électrique à 2 conducteurs torsadés est déroulé jusqu'à -65m lors de la remontée, là où git le touret prêt à continuer. Un équipement en prévision de dérouler un téléphone pour la salle S1-S2 ?

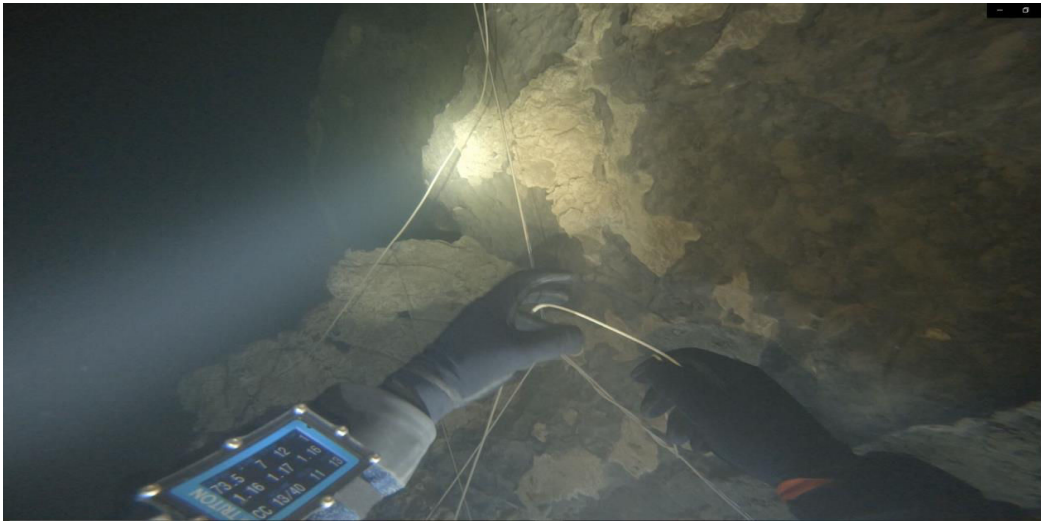


Figure 10 nettoyage...

Dans la remontée, le fil est arraché à plusieurs endroits, des volutes de fil annexes volent devant moi.

J'enroule les différents fils arrachés et sécurise les amarrages du fil principal au fur et à mesure de ma remontée. Vers -15m, un bleu de travail est posé sur le fil. Un travailleur de l'ombre ?

Vers -10m, je vois devant moi de très grandes boucles de fil. Au vu de la quantité de fil arraché à partir d'ici, je décide de couper et de rééquiper en neuf les 100 derniers mètres. Je passe sous la très curieuse cloche sous pression dans lequel on peut faire fausse surface à -5m ☺, la galerie redescend à -10m avant d'entamer la remontée finale. Je m'arrêterai aujourd'hui à -6, y laissant le dévidoir pour la prochaine plongée.

Sur le retour, je récupère quelques bobines de vieux fils que j'avais laissé sur le fil.



Figure 11 bobines de vieux fils

Je retrouve le reste de l'équipe après 1h15 dans l'eau.

Nous retournons au gîte, contents d'avoir vu cette première journée terminée avec tout le matériel prêt pour le lendemain.

Jérémie et Eric nous rejoignent le soir, vers 23h. Ils ont semble-t-il bien apprécié le repas chaud qui les attendait ☺

La journée du Vendredi est dédiée à la pointe.

Nous nous levons tôt, en effet il nous faut encore acheminer tout le matériel de Jérémie jusqu'au siphon.

Il nous faudra environ deux heures pour que ses kits soient au sommet de la cascade.

C'est à ce moment que nous constatons un petit oubli : Il manque à Jérémie sa plaque et son harnais !

L'idée de plonger avec son bi 18l sous le bras ne l'enchanté pas tellement, nous décidons tous ensemble de reporter la pointe au lendemain. Nous n'en serons que plus efficaces au niveau horaire, le matériel de tout le monde sera déjà prêt gréé devant le grand siphon.

Après un passage au gîte pour un bon repas au soleil, nous nous séparons en trois binômes : Maxence et Isabelle vont profiter du soleil pour découvrir la région, Jérémie et Eric retournent apporter le matériel manquant de Jérémie au siphon, quand à Polo et moi, nous irons explorer le réseau « faut pas rêver », que l'on trouve après 80m de montée sur corde au-dessus de la rivière.

Nous nous laissons une petite heure de ballade dans ce réseau très labyrinthique et ferons demi-tour devant une corde.

Le repas du soir prévu par Eric nous réglera : Confit de canard, avec son omelette aux cèpes. Nous allons tous au lit de bonne heure, le réveil du lendemain étant fixé à 6h pour pouvoir être à plonger le plus tôt possible.



Figure 13 Départ du S1

Après avoir rangé notre matériel spécifique au S1 sur les blocs au bord de la vasque, nous partons pour une reconnaissance dans cette grande salle en suivant pas à pas Jérémie. C'est le seul d'entre nous à être déjà venu, c'était pour la dernière fois en 2013, dernière venue de l'équipe, lorsque Bobo a sorti le S2, terminus actuel.

Cette salle est en fait un gigantesque effondrement de dalles sur la rivière d'Aliou. Nous pouvons l'entendre ruisseler sous les blocs sur les 20 premiers mètres. Nous gagnons rapidement en altitude et ne l'entendons plus après. Les blocs sont assez gros, mais surtout en forme de dalles. Des dalles très sombres. Les arrêtes sont tranchantes, les faces planes glissantes et les bords s'effritent. Il faut faire bien attention et assurer chaque pas. Nous commençons à aménager un petit chemin en déblayant les blocs les plus instables. Au bout d'une dizaine de minutes de marche, nous trouvons une vasque de 10m² environ, d'où l'eau ruissèle en direction du S1. Nous hésitons sur le fait que ce soit la grande vasque de 2013 (annoncée à 80m²). En imaginant un niveau d'eau plus haut, cela pourrait correspondre. Nous voyons que la laisse d'eau indique un niveau stable entre 1 et 2 m plus haut ce qui agrandirait significativement le plan d'eau. Nous sommes contre une paroi de la salle, et nous distinguons la suite en diaclase contre paroi au fond de cette vasque. Un amarrage avec 1m de fil arraché au-dessus de la vasque finit de nous convaincre : Nous plongerons à partir d'ici.

Samedi, jour de la pointe, ce coup-ci pour de vrai !

Polo et Jérémie étant en circuit ouvert, ils partent les premiers. Nous les suivrons avec Maxence.

Jérémie rencontre quelques soucis avec un détendeur récalcitrant lors de la dépose de son 10l de Nx 40% à 30m. Nous le rejoignons avec Maxence pour l'aider. Je décide alors de rester avec lui et Maxence continuera avec Polo. Lors de la remontée, vers -30m, je m'aperçois que Jérémie a perdu le kit sherpa qu'il avait sanglé sur son bi, contenant aussi une wing.

Nous faisons surface 10 minutes après Polo et Maxence, soit 36 minutes au total pour franchir ce 1^{er} siphon.

A cause de la perte de son kit, Jérémie décide de ne pas plonger le S2. Il comptait dessus pour pouvoir y ranger son bi10 avec sa wing, et il ne lui est donc plus possible de plonger dans cette configuration. Je vais donc prendre sa place avec Maxence pour continuer le S2.

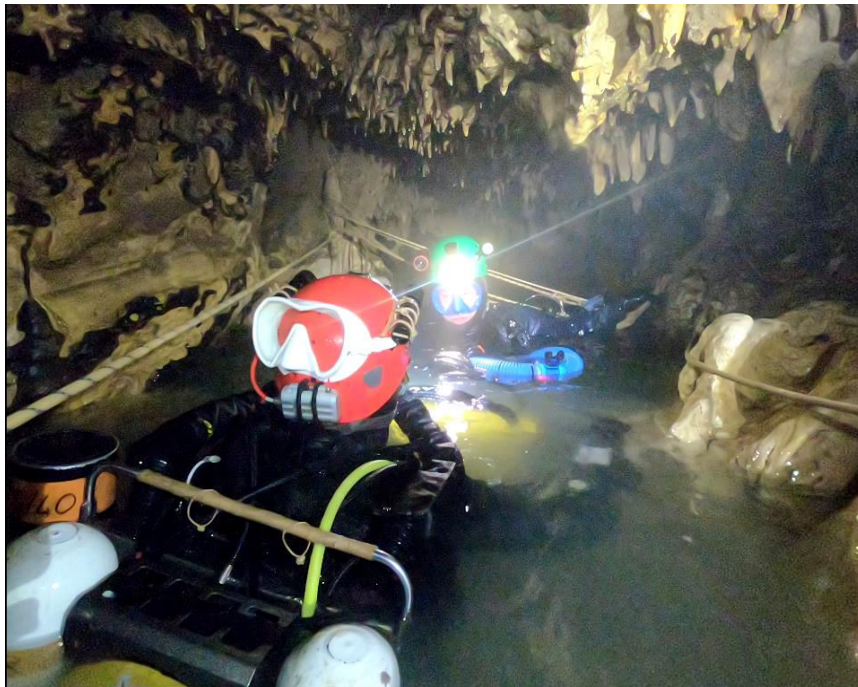


Figure 12 Au départ du S1



Figure 14 La vasque du S 2

Il nous faudra au total deux aller retours chacun pour amener les recycleurs, ainsi que les 2 bouteilles de sécurité chacun prévues pour ce siphon.

Au vu de l'état du fil rencontré dans le S1, nous choisissons de rééquiper intégralement le S2. Nous déroulerons du fil de 3mm de diamètre, le plus gros que nous ayons aujourd'hui. Maxence part en premier dévidoir en main, je le suis de près pour sécuriser et compléter les amarrages.

Dès le départ, la diaclase nous contraint à passer de profil. On doit descendre à 3m pour passer un premier passage étroit puis remonter à -1m et enfin redescendre vers -4m avec un deuxième passage étroit.

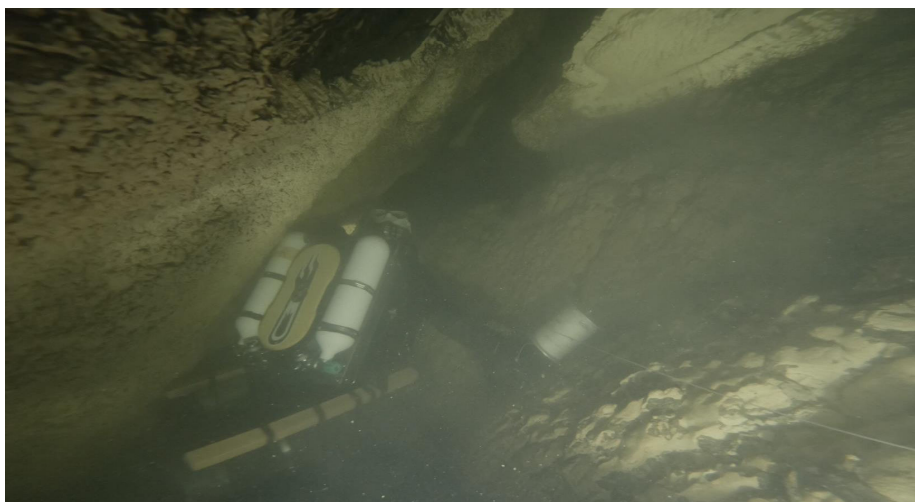


Figure 15 Début du S2, diaclase de mondmilch...

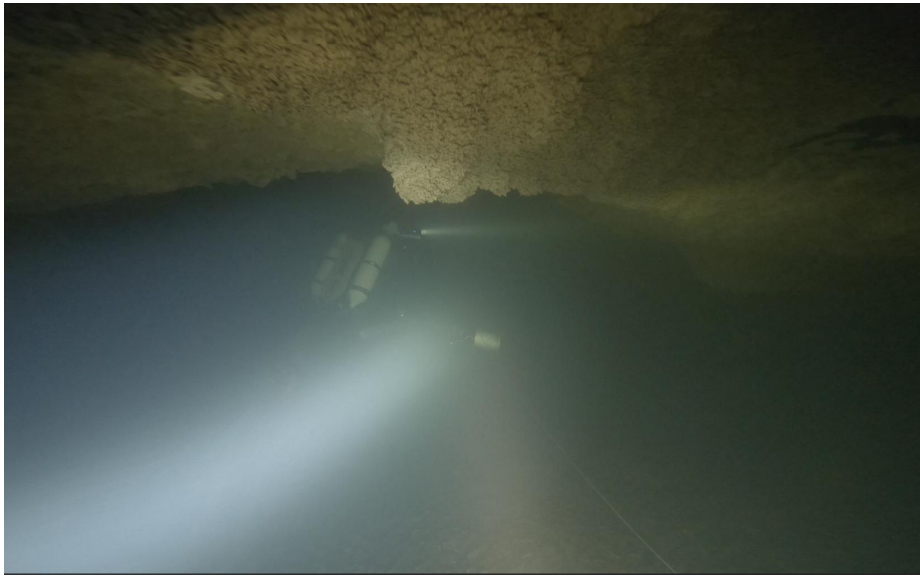


Figure 17 Ambiance dans le S 2

Nous faisons surface au bout de 19 minutes de plongée. Une grande plage de graviers se présente à nous. Le fil de Bobo continue sur encore sur 5m en surface avant de s'amarrer sur un bloc qui marque son terminus de 2013, et celui donc actuel la cavité. Nous nous déséquillons, une petite pause pour manger un twix et nous sommes prêts à continuer l'exploration. Nous sommes sur vitaminés à l'idée d'enfin pouvoir continuer cette exploration, but du CRPS depuis de nombreuses années. Bobo s'était arrêté sur « rien », nous sommes bien décidés à continuer plus loin.



Figure 18 La plage de sortie du S 2

Nous allons voir tout d'abord une grande faille partant à environ 30° de l'axe de l'actif. Nous marchons sur une dune de sable, le plafond de cette faille est assez haut (environ 15m), nous buttons

sur son pincement après environ 20m de marche dans le sable. Il nous semble entrevoir un départ de galerie à mi-hauteur, du noir...



Figure 19 Notre matériel vu depuis le bout de la première faille

C'est décidé, nous sommes là pour l'actif alors allons-y ! nous retournons à notre équipement posé dans l'actif et nous préparons à continuer. La première est face à nous. Enfin nous partons dans ce fameux actif de l'Aliou. Nous gambadons plein d'engouement, les mètres de première défilent... Jusqu'à rencontrer un sérieux obstacle : Une trémie semble boucher la totalité de la galerie. L'actif filtre dans les blocs au pied de celle-ci, aucun bruit d'eau ne se fait entendre. Nous sommes à l'impressionnante distance de 10 mètres du terminus de Bobo. Nous avons un mauvais ressenti. Un regard nous suffit pour nous répartir les recherches : Maxence va aller voir s'il arrive à trouver un passage dans la partie basse, en cherchant l'actif, j'irai voir si on peut trouver un passage supérieur dans cet empilement de blocs de chacun plusieurs m3. Un quart d'heure plus tard, le premier constat n'est pas encourageant : L'eau vient de dessous la trémie, à travers le sable et les graviers. Pour ma part, quelques passages étroits permettent de se glisser dans les blocs, mais aucun ne permet de continuer à taille humaine. Nous montons ensemble plus haut sur cet amas de blocs. Je découvre sur la partie droite un passage entre blocs le long de la paroi qui permet de redescendre jusqu'à une surface d'environ 1m². Elle se situe à environ 10m en amont du début de la trémie. Etant en étanche, je laisse Maxence s'y faufiler. Il doit se laisser glisser sur un petit toboggan de 2m pour l'atteindre. Masque en place, il effectue une petite apnée pour visualiser l'éventuelle suite. Cela ne semble pas très engageant... La perspective des efforts pour amener ici un bi4 et tenter une plongée en étroiture sévère suffit à nous faire renoncer à cette possibilité. Nous allons tenter de passer par le sommet de cette trémie avant de faire demi-tour. Nous sommes arrêtés par un bloc en devers nous interdisant de continuer vers le haut. Il nous semble voir une suite au-dessus ! Pour en avoir le cœur net, il faudra revenir et pouvoir terminer ce passage en artif. Nous nous avouons vaincu pour aujourd'hui par cette trémie baptisée « trémie du bobo qui rit ».



Figure 31 Retour au soleil !

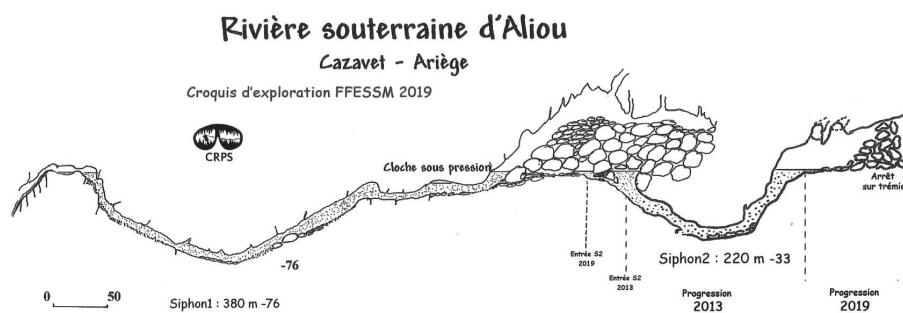
Merci à tous pour ces 4 jours.

Même si la suite de la cavité n'a pas été pas à la hauteur de notre imagination, ce fut quand même une belle exploration et une superbe aventure !!

Patrice

Bilan Aliou 2019 :

Terminus actuel en trémie 20m après la sortie du S2, trémie de 15m de haut par 8 de large. L'actif filtre sous les blocs. Escalades à tenter dans la salle sortie du S2.



Ultima Patagonia 2019 :

Deux plongeurs de la région ont été impliqués dans cette expédition internationale qui a eu pour but d'explorer les cavités d'un archipel Karstique de la Patagonie Chilienne.

Pour la première fois un volet plongée très conséquent a été mis en place grâce au soutien de la FESSM, grâce notamment aux actions faites par les plongeurs de la région.

Plusieurs premières ont été réalisées et notamment une jonction entre une résurgence sous-marine et une cavité conséquente de l'Archipel de Madre de Dios.

Le développement de la cavité de la Punta Blanca est désormais le plus gros réseau souterrain connu d'Amérique du Sud.



Stages et Formation :

3 stages de formation ont été mis en place : découverte, initiation et perfectionnement, ainsi qu'un stage d'accompagnement et de guidage lors du congrès national de la fédération nationale de spéléologie qui s'est déroulé à la Ciotat au mois de Juin 2019. Au total 38 stagiaires ont suivi ces formations et ont pu acquérir de nouvelles compétences. Plusieurs plongeurs souterrains se

sont vu délivrer des certifications (4PS1, 3 PS2 ,2 PS3)



Le noyau de plongeur le plus actif dans la région a toujours à cœur de participer activement à Cigalia.

De même ils ont prêté main forte à l'organisation de sortie scolaires se faisant dans des cavités parcourues fréquemment par les plongeurs en les instrumentant avec des appareils de mesure permettant de faire des relevés. Cette action permettra de faire le lien entre notre activité et les programmes scolaire des collèges autour notamment du thème des sciences participatives.

Ce fut l'occasion de parler des problématiques des eaux souterraines et des problématiques environnementales notamment. Ces interventions se referont sans doute en 2020, certainement accompagnées par des opérations de dépollution et des baptêmes de plongées.

